

*PRAIRIES / ADAPTER ESPÈCES ET
VARIÉTÉS À LA SÉCHERESSE
(P. 6, 7 ET 8)*

*FERMOSCOPIE / CHEZ JEAN-YVES
PENN À PLOERDUT (P. 4 ET 5)*

*TECHNIQUE SANS LABOUR / LE
SCALPEUR DE PRAIRIES (P.3)*

L'écho du Cedapa

N° 96 - JUILLET - AOÛT 2011 - 4 €

Ne pas donner de gages aux intégristes

Les propos du Président de la République lors de sa venue à Crozon apparaissent plutôt mal venus et même surprenants. Les deux baies algues vertes costarmoricaines pilotes du dispositif mis en place par l'Etat, viennent en effet de parvenir à un accord Etat-collectivités territoriales-associations-agriculteurs après des mois d'âpres négociations, de revirements, de retours à la table des négociations... Au lieu de saluer la responsabilité des acteurs - comme l'a fait le Président de la Commission locale de l'eau de Saint-Brieuc-, le Président Sarkozy choisit de jeter l'huile sur le feu encore brûlant.

Seule mesure qui trouve grâce à ses yeux, la méthanisation. Pourtant, les premières réalisations montrent des résultats bien modestes en terme de réduction d'azote ! Rien d'étonnant en soi, en effet, que la production de CH₄ n'influe pas sur le cycle de l'azote.

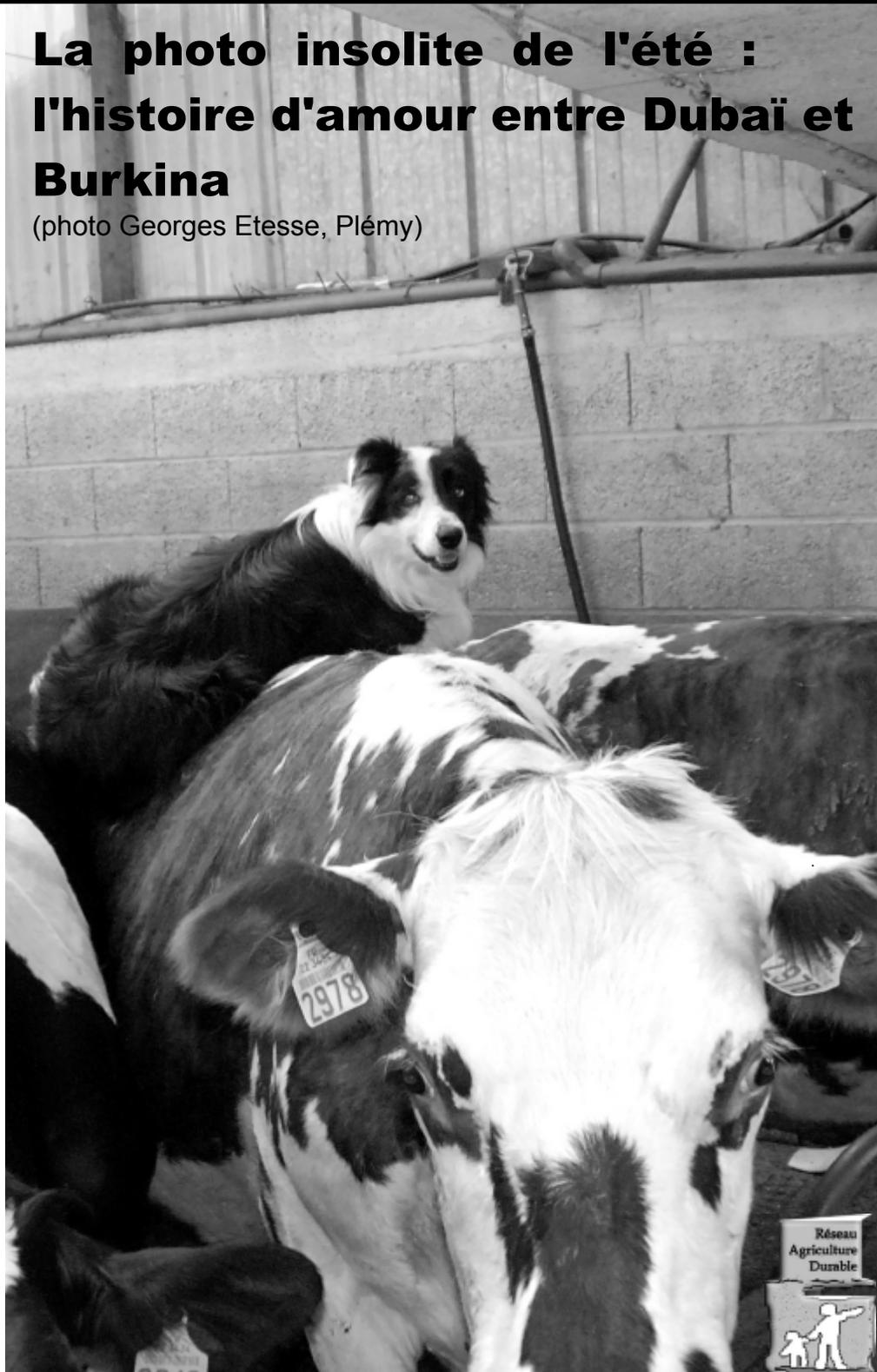
Le Président donne ainsi des gages à la "frange dure" des responsables agricoles qui préfèrent le déni de réalité à l'action responsable. Elle donne du crédit à ceux qui préfèrent les thèses fantaisistes de Mr Buson sur les nitrates au sérieux de l'Inra, ou qui choisissent d'attiser les peurs sur le terrain en encourageant parfois les agriculteurs à ne plus coopérer avec les techniciens des bassins versants.

Les agriculteurs n'ont pourtant pas intérêt à entrer dans une épreuve de force avec les concitoyens et les élus locaux. La menace qui pèse sur l'agriculture bretonne vient davantage de la mondialisation que des mesures anti-algues vertes. Pour y faire face, l'agriculture bretonne a besoin du soutien de la société bretonne. Elle bénéficie aujourd'hui d'une large confiance, mais il ne faut pas permettre aux "intégristes" de dilapider ce capital. Pour que la société bretonne prenne en compte les difficultés de ses agriculteurs, il est indispensable qu'eux-mêmes prennent en compte les aspirations légitimes de la population à retrouver un environnement de qualité.

DOMINIQUE LE CALVEZ, PLOUGUENAST

La photo insolite de l'été : l'histoire d'amour entre Dubaï et Burkina

(photo Georges Etesse, Plémy)



L'INFORMATION TECHNIQUE POUR GAGNER EN AUTONOMIE



> les dé-cocufiés de la PAC

Chez les paysans, c'est un peu comme chez les irréductibles gaulois : les victoires se terminent toujours par des banquets. Le vendredi 17 juin, les agriculteurs, des représentants d'associations et quelques élus se sont retrouvés aux Halles de Saint-Brieuc,



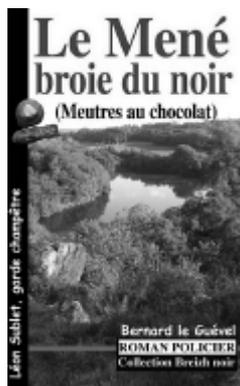
qu'ils ont occupées chaque week-end six mois durant, en 2006-2007. L'occasion de rappeler le pourquoi de cette lutte, et les avancées obtenues. L'occasion de rappeler aussi que le combat des DPU continue pour de nombreux agriculteurs herbagers, et que la mobilisation collective est l'élément moteur pour gagner. Mais l'essentiel n'était pas dans les discours : on s'est bien gardé de bâillonner les bardes, qui nous ont porté jusqu'au bout de la nuit !

> lectures de vacances

Deux livres faciles à emporter dans son sac à dos ou à lire sous le pommier

Le Mené broie du noir (meurtres au chocolat), Bernard le Guevel

Collection Breizh noir - Edition Astoure



Une enquête policière pleine d'humour et de suspense. Trémeur, petite commune près de Broons, est à la veille d'un événement majeur pour sa population, l'inauguration de la nouvelle salle des fêtes, avec la participation d'un jeune et talentueux chocolatier fraîchement installé sur la commune. Cette manifestation en grandes pompes marque le début d'une série de meurtres et de disparitions... Delcroix et Mortagne, gendarmes en charge de l'enquête, mais surtout Gaston Sublet garde-champêtre en retraite, nous entraînent dans les méandres de ce pays plein de charme et de personnages hauts en couleur.

Truculent et succulent, pour ceux et celles qui aiment enquêtes policières et chocolat noir. A déguster sans modération.

Autre livre du même auteur "Fièvre agricole et meurtre sur la

rosette"

Les enquêtes de Marie Lester, Jean Failler

Editions du Palemon

Marie Lester, 30 ans, née à Quimper, est capitaine de police et redoutable enquêtrice quand il s'agit de résoudre les histoires sombres, les faits divers criminels des petites villes de Bretagne sur lesquels la gendarmerie fait souvent chou blanc.

Marie sillonne sans relâche la Bretagne, des rochers de Ploumanach aux sables fins de Bénodet, en passant par Huelgoat ou Lorient.

Toujours à la recherche d'indices, parlant avec les gens du cru, elle fait parfois ravalier son chapeau à son supérieur hiérarchique le commissaire divisionnaire Fabien, pour trouver le coupable dans des affaires que bien d'autres auraient classées sans suite.

A chaque tome, une histoire et un voyage en terre bretonne. Une trentaine de tomes disponibles. Parmi eux, Le renard des grèves (2 tomes), Rien qu'une histoire d'amour, Le testament du chien, Boucaille sur Douarnenez, Aller simple pour l'enfer, A l'aube du troisième jour, ou le dernier sorti Le 3^{ème} Oeil.



CHRISTOPHE CARRO, SAINT-GOUÉNO

FORMATIONS

■ Utiliser l'aromathérapie en élevage laitier, et en particulier pour le traitement des mammites.

L'intervenant, Michel Derval, accompagne les éleveurs de l'Adage dans leur expérimentation (voir Echo n°93 - janvier / février 2011)

Jour 1 : Apports théoriques pour appréhender l'aromathérapie et maîtriser l'utilisation des huiles essentielles pour soigner les mammites.

Remise d'un kit de démarrage (5 huiles essentielles à tester) de façon à pouvoir expérimenter rapidement ;

Jour 2 : Pratique : retour sur les traitements des mammites réalisés par les participants ; analyse et commentaires des résultats obtenus ; utilisation des huiles essentielles chez les bovins sur d'autres problèmes rencontrés en élevage ;

Jour 3 : Pratique : retour sur les nouveaux essais menés par chacun ; analyse et commentaires des résultats.

Deux groupes de formation, sous réserve d'un nombre d'inscrits suffisants :

"Groupe Est" du département : mardi 15 novembre 2011, 31 janvier 2012, 20 mars 2012

"Groupe Ouest" du département : jeudi 1er décembre 2011, 7 février 2012 et 27 mars 2012

Coûts : 110 € pour l'ensemble de la formation hors achat kit "huiles essentielles" (35 euros) à la charge des participants. L'inscription doit être accompagnée du règlement (avant le 15 septembre)

Contact CEDAPA (02 96 74 75 50) ou GAB d'Armor (02 96 74 75 65)

■ Comparer ses résultats économiques en élevage laitier

L'objectif est de travailler en groupe sur les leviers d'action pour améliorer l'efficacité économique de son système d'exploitation et ainsi optimiser son revenu. Un des axes de réflexion est de réfléchir au volume de production "optimum" permettant le meilleur compromis revenu/temps de travail.

Groupe sud-ouest : 15 septembre

Groupe Mené : 22 septembre

Groupe Trégor : 6 décembre

Contact : François Leray et Jeanne Brault (Cedapa, 02 96 74 75 50)

■ Sécuriser son système fourrager en viande bovine

Rappels sur les fondamentaux des systèmes pâturants, le calcul des besoins en fourrages du cheptel et celui du stock de sécurité. Apports techniques des résultats issus des travaux réalisés par le réseau des fermes expérimentales. Observations de couverts à cycle court.

Contact : Jérôme Loinard, CEDAPA (02 96 74 75 50)

Détruire une prairie sans labour et sans phyto

Un groupe du CEDAPA a rencontré en Mayenne Patrice Lefeuve, qui pratique le sans labour en agriculture biologique et en système herbager. Le secret : scalper la prairie début juillet pour faire des faux semis tout l'été.

Le principe de base : pour détruire une prairie sans labour, il n'y a qu'une période possible, c'est l'été. Ce qui implique une succession prairie - céréale d'hiver - (couvert végétal) - maïs. Patrice Lefeuve détruit ses prairies début juillet (sauf cette année, où il attendait la pluie !) grâce au scalpeur de prairies qu'il a fabriqué (voir encadré). L'outil coupe les racines au niveau du plateau de tallage.

Son itinéraire technique :

1. Il passe 1 à 2 coups de vibroculteur à 3 - 4 cm pour déchirer la prairie. "Si on passe directement le scalpeur, on découpe des bandes de prairies, ce qui est gênant".
2. Le lendemain, il fait un scalpage à 2 cm de profondeur. "Le soir, c'est déjà blanc".
3. Après quelques jours, il refait un scalpage 1 à 2 cm plus bas, "pour être sûr de tout détruire".

Ensuite, Patrice Lefeuve réalise plusieurs faux semis au cours de l'été : "je passe le vibro à 3 cm après chaque épisode pluvieux. En gros, c'est une fois en juillet, une fois en août et une fois en septembre. Avec les faux semis, on fait le ménage". Pour "nettoyer la parcelle", la solution des faux semis, avec de la terre nue pendant trois mois lui semble préférable à la mise en place d'un couvert végétal étouffant : "le couvert n'est jamais assez étouffant pour gagner contre la prairie".

Seule plante à résister au scalpage : le pissenlit. "Pour l'éliminer, il faudrait faire descendre le scalpeur à 12 cm, ce qui pose d'autres problèmes : le lissage du sol à 12 cm, la dégradation de la structure du sol, l'assèchement du sol, le développement de la capselle ou du coquelicot..."

Cependant, le labour réalisé dans certaines parcelles n'a pas non plus été concluant pour éliminer le pissenlit. "Finalement, la méthode des faux semis est peut-être la moins mauvaise y compris pour les pissenlits".

La céréale d'hiver (triticale ou blé) est implantée vers le 20 octobre avec le scalpeur équipé du semoir. Le but est de déposer la graine sur le sol dur juste au niveau du plateau de scalpage, là où elle a les meilleures conditions pour germer et s'implanter : humidité et bon contact avec le sol. Pas de passage de herse étrille : "cela risquerait de faire lever des graines".

En février, Patrice sème en général du trèfle blanc nain en pur dans la céréale. Rendement 50 à 55 quintaux par ha en triticale.



UN RENDEMENT 50 À 55 QUINTAUX PAR HA EN TRITICALE ET UN TERRAIN TRÈS SOUPLE

Le couvert de trèfle blanc se développe et peut éventuellement être récolté (notamment les années où le fourrage manque). Il est laissé tout l'automne et est détruit au mois de février avec la même méthode que pour les prairies : 1 ou 2 passages de vibroculteur, 2 passages de scalpeur puis des faux semis avec le vibroculteur en surface. Il faut travailler suffisamment le sol pour qu'il ne reste pas de débris avant l'implantation du maïs : "cela poserait problème pour les passages de herse étrille sur maïs". Le maïs est implanté avec un semoir à maïs classique et désherbé mécaniquement (herse étrille et bineuse). "Le couvert de trèfle blanc est un excellent précédent pour le maïs : il lui apporte de l'azote. Autre avantage de cette rotation : on réduit le risque de taupin".

FRANÇOIS LERAY, CEDAPA

LE SCALPEUR DE PRAIRIES AUTO-CONSTRUIT



Un châssis de 3 mètres très lourd : il faut que l'outil soit lourd pour bien passer sous la prairie. 10 dents droites rigides avec un soc à ailettes de 35 cm, réparties sur 4 poutres de manière à ce que toute la largeur de l'outil soit couverte par les socs. La profondeur de travail est réglée de manière très précise, grâce aux deux roues de terrage en métal. A l'arrière, une herse niveleuse.

Le scalpeur est conçu pour recevoir un semoir à céréales qui vient se placer au-dessus du châssis. Les graines descendent vers les socs du scalpeur par des tuyaux plastiques prolongés par des tubes métalliques qui déposent les graines juste derrière les socs (2 descentes par soc).

Le scalpeur peut également recevoir à l'arrière un semoir à la volée qui permet de semer les couverts (pas présent sur la photo). Le scalpeur permet également de détruire les couverts végétaux : trèfle blanc, moutarde, phacélie...

Cet outil demande peu de puissance (car le travail se fait à seulement 2 ou 3 cm de profondeur) et implique une très faible consommation de fuel.



Mini charges, maxi revenu

Jean-Yves Penn, éleveur laitier à Ploerdu, a évolué vers un système tout herbe à partir de 1994. Il a divisé par deux son travail et multiplié son revenu par deux. Bref il a quadruplé son efficacité économique, grâce à un système simple mais technique, et surtout cohérent et économe.



La ferme :
Ploerdu, centre Bretagne, une zone humide favorable à l'herbe
40 ha, tout en herbe
1 UTH
176 000 litres de quota
120.000 litres produits en année "normale"
35 vaches
En bio depuis 2001
Signataire d'une SFEI depuis 2 ans
350 euros pour 1000 litres d'EBE

Vu de l'extérieur, le système de Jean-Yves Penn à Ploerdu peut paraître farfelu, voire folklorique pour certains : 40 ha en tout herbe, 120.000 litres de lait produits (en bio). Mais un coup d'œil aux résultats économiques suffit à balayer les premières appréhensions : 42.000 euros d'EBE soit 350 euros pour 1000 litres en moyenne sur les 4 dernières années, et 39.000 euros de revenu disponible (soit 320 euros pour 1000 litres). Jean-Yves Penn a mis son exploitation au service de son projet personnel : l'élevage dégage un maximum de revenu avec un minimum de capital investi.

L'analyse du temps de travail

Quand il s'installe en 1988, il conduit l'exploitation de manière classique : maïs-herbe-cultures de vente. Mais il a du mal à concilier son travail avec celui de sa femme, qui est infirmière. Seul sur son exploitation, Jean-Yves ne souhaite pas s'agrandir, mais veut néanmoins dégager du revenu et du temps pour la famille.

Il engage alors une analyse de son temps de travail, en rapport avec le revenu dégagé, qui aboutit aux conclusions suivantes :

- en hiver le temps consacré au paillage, raclage, alimentation est très important ;
- les cultures demandent beaucoup de temps pour une faible rentabilité. La marge brute lait est beaucoup plus élevée que la marge brute cultures ;
- une conduite basée sur la pousse de l'herbe pâturée est rentable malgré un prix du lait plus faible. La rémunération du temps de travail est meilleure.

Première action en 1994 : remplacer les cultures de vente par de l'herbe. Deuxième action : réfléchir à comment faire sans maïs ! Autre élément de la réflexion, l'exploitation est au régime forfaitaire, donc son chiffre d'affaires annuel est bloqué à 76.200 euros TTC. Jean-Yves Penn fait le choix de rester au forfait pour ne pas alourdir les charges MSA et compta. Avec un tel chiffre d'affaires, pour dégager le meilleur revenu, il faut comprimer toutes les charges au maximum, y compris les charges de structures.

Tout en herbe

A partir de 1996, l'ensemble de la SAU de l'exploitation est en herbe. Le parcellaire est groupé et accessible. Il y a d'une part des terres très portantes, entourées de haies et de bosquets qui offrent un abri aux animaux pendant l'hiver. Il y a d'autre part des parcelles plus humides qui permettent de faire du foin et du pâturage en été.

Les animaux sont désormais conduits dehors toute l'année, pour limiter les charges de structure (la ferme compte peu de bâtiments) et le temps de travail.

Vélâges de printemps

Les vélâges vont être calés au printemps pour diminuer les besoins en maïs : "le groupage s'est fait en trois ans, en décalant les vélâges des génisses (à 2 ans et demi au lieu de 2 ans) et en prolongeant la lactation des vaches". Ils sont groupés sur le mois de mars : "ce qui détermine la date de vélâge, c'est la meilleure période pour la reproduction, que je situe au début d'épiaison du RGA, en juin (bon équilibre azote-énergie). Le troupeau est alors en reprise d'état". Le vélâge au mois de mars est une période difficile pour les animaux : la pousse d'herbe est relativement faible et il y a peu de stocks. "Les animaux en lactation sont donc affaiblis. C'est une période où je suis très vigilant".

Des vaches adaptées au système

Les Holsteins ayant des besoins d'entretien élevés et une forte production laitière ne sont pas a priori adaptées à ce système. Jean-Yves a donc revu le modèle animal par croisements successifs Jersiaise - Montbéliarde - Normande, pour aboutir à un troupeau très métissé.

L'objectif est d'obtenir une vache de 500 kg (faibles besoins d'entretien), petite, avec de bons aplombs, une bonne mamelle, bonne reproductrice, rustique, et qui donne un veau valorisable en viande. La jersiaise n'est utilisée qu'au premier croisement pour réduire le gabarit des vaches, mais pas ensuite car la valorisation des veaux est trop faible.

L'insémination artificielle est pratiquée sur les vingt premières vaches ou génisses en chaleur, pour le renouvellement du troupeau (8-9 génisses par an). Après 20 IA, un taureau est

introduit dans le troupeau pour assurer la continuité de la reproduction, avec pour objectif de garantir des vêlages groupés et libérer du temps pour récolter les foins.

Monotraitement et tarissement

Jean-Yves traite deux fois par jour pendant les trois premiers mois de la lactation pour assurer un volume de lait par le pâturage avec un coût alimentaire très bas. Ensuite une traite par jour de l'été à l'automne. A partir de novembre, la production baisse avec la chute des températures, l'ensemble du troupeau est tari (pendant près de quatre mois). La conduite est facilitée par le type d'animal sélectionné : moins de potentiel laitier, peu de mammites et une excellente reproduction.

La conduite de l'herbe : tirer le maximum au printemps

En mars-avril, toute la surface de l'exploitation est pâturée ras à 3,5 cm à l'herbomètre (les vaches reçoivent en plus du foin). L'objectif est de nettoyer les parcelles après l'hiver, limiter la pousse de l'herbe en diminuant l'indice foliaire pour retarder la date de constitution des stocks fourragers et mettre en place des cycles de pâturage.

Dès que la pousse de l'herbe atteint 45 kg de MS par jour, Jean-Yves Penn arrête la distribution de stock ; au-delà de 45 kg MS, il faut débrayer des parcelles pour la fauche ou faire du stock sur pied. Au printemps, les intervalles de pâturage sont de 20-25 jours, avec une hauteur d'entrée à 8 cm. Les paddocks font une journée (50 ares). "Sur la période de pleine pousse, il faut exploiter l'herbe au maximum. L'essentiel est fait pour fin juin."

A partir de mi-juin, la gestion de l'herbe se fait en fonction du stock sur pied. L'intervalle de pâturage augmente (environ 40 jours).

Le stock nécessaire est de 1,3 tMS/VL au minimum. L'idéal est 1,7 tMS/VL.

L'entretien des prairies

Les pâtures n'ont jamais été renouvelées depuis 1988 et les dernières implantations datent de 1996. "J'ai observé une grosse baisse de rendement sur les prairies en 5^{ème} et 6^{ème} année (estimée

à 30%). Puis, à partir de la 7^{ème} année, la baisse de rendement s'est arrêtée et le rendement est ensuite remonté autour de 6-7 tMS par hectare. Mais la valeur alimentaire a baissé avec l'apparition de nouvelles espèces (pâturin, flouve...)"

Deux tonnes par hectare de carbonate sont apportées tous les trois ans. Les prairies pâturées reçoivent 30 unités de potasse (sous forme de patenkali) en février-mars. Sur les prairies fauchées, la dose apportée est fonction de ce qui a été exporté l'année précédente (60 unités environ). Chaque parcelle a un repos hivernal de 2 à 3 mois.

Agriculture durable

Aujourd'hui l'exploitation est en rythme de croisière. Jean-Yves estime son temps de travail annuel à 1600 heures, soit une rémunération de 25 euros par heure.

Le temps libre dégagé a permis à Jean-Yves de réaliser de nombreux aménagements sur son exploitation (gîte, jardin, éolienne...) et aussi de garder du temps pour des activités extra professionnelles.

Il fait enfin le constat que son changement de système a permis de diminuer les impacts négatifs sur l'environnement (pollution, pesticides, nitrates, lessivage...), d'en augmenter les impacts positifs (biodiversité, talus, haies, ...) et de réduire le coût social de l'exploitation (prime PAC, mise aux normes, DPU, ...)



"MON REVENU EST DIRECTEMENT LIÉ À LA POUSSE DE L'HERBE ET À MA CAPACITÉ À EN NÉGOCIER LA FLUCTUATION".

CHRISTOPHE CARRO, SAINT-GOUÉNO
ET PIERRE-YVES AIGNEL, PLESSALA

STRATÉGIES EN ANNÉE SÈCHE

"Mon revenu est directement lié à la pousse de l'herbe et à ma capacité à en négocier la fluctuation". Ainsi sur les neuf dernières années, les résultats économiques les plus faibles ont été enregistrés en 2003 et 2010 (à noter qu'on reste tout de même respectivement à 24.000 et 28.000 euros de revenu disponible).

Les solutions :

- Une gestion du pâturage plus rigoureuse : respect des hauteurs entrée et sortie quitte à donner du foin.
- Anticiper les possibilités de fauche en dehors de la ferme (en 2011, Jean-Yves a trouvé 20 ha à faucher)
- Commencer la monotraitement plus tôt. En monotraitement, on diminue l'ingestion de 0,5 à 1 kg de MS par vache.



"Cette visite a été un choc sur le plan économique et humain", témoigne Pierre-Yves Aignel, "au vu de la réduction du temps de travail et des coûts de production de Jean-Yves Penn". Un tel système n'apparaît pas transposable partout, mais ouvre cependant des pistes de réflexion et d'évolutions sur nos exploitations. Bref, ça donne envie de creuser ensemble pour aller plus loin sur l'application de ces idées sur nos fermes. "A l'heure où l'on nous ressasse à longueur d'articles qu'il nous faut augmenter la productivité du travail pour gagner en efficacité économique, ajoute Christophe Carro, cette exploitation prouve qu'il faut avant tout replacer le facteur humain au centre du projet d'exploitation. La taille et le volume ne sont pas toujours les gages de réussite et de progrès. Avis aux jeunes !"

Diversifier les prairies pour faire face aux aléas climatiques

Après deux années consécutives de sécheresse, les questions sur le type de prairies à planter sont d'actualité. Le RGA-TB montre en effet rapidement ses limites en cas de déficit hydrique. Les prairies multi-espèces à base de fétuque élevée ou de luzerne s'en sortent mieux. Le choix des espèces dépend néanmoins des priorités qu'on se donne pour la prairie - appétence et souplesse d'exploitation ou robustesse et résistance à la sécheresse - et du type de sol. Dans ce dossier quelques éléments de réflexion.



JEAN-PIERRE GUERNION (HILLION) INTRODUIT DE PLUS EN PLUS DE LA LUZERNE DANS SES MÉLANGES POUR FAIRE FACE AUX SÉCHERESSES RÉCURRENTES.

D'abord quelques principes de base. 1) Pour mettre en place une prairie pérenne (au moins cinq ans), semer des espèces pérennes. Les espèces peu pérennes comme le

RGH, le trèfle violet ou le trèfle hybride, peuvent laisser des trous dans votre prairie après les premières années, que se plairont à remplir agrostis, chiendent, pissenlit et autres rumex.

2) Dans tous les cas, rechercher un pourcentage élevé de légumineuses. Les légumineuses sont le moteur de la prairie. Dans les multi-espèces, un bon taux de légumineuses permet aussi de compenser l'appétence plus faible d'espèces comme la fétuque élevée.

3) Faites vous-même votre mélange et choisissez des mélanges simples avec 3 ou 4 espèces. Plus une prairie est pâturée et fertilisée, plus le nombre d'espèces qui la composent est faible.

Tenir compte aussi du contexte pédo-climatique : en sols à bon potentiel, le lotier corniculé ou la minette sont trop peu agressives pour concurrencer les autres espèces prairiales. A réserver donc aux sols pauvres.

Dans les situations favorables à l'herbe, le RGA tardif -TB reste la référence grâce à son appétence, sa valeur alimentaire, sa productivité et sa souplesse d'exploitation. Si l'association marche, pas de raison de changer.

Si l'on souhaite plus de diversité, introduire dans le mélange 3 ou 4 kg de fétuque des prés et/ou 3 ou 4 kg de fléole des prés qui ont globalement les mêmes exigences pédo-climatiques que le RGA et une bonne souplesse d'exploitation. Côté légumineuses, le trèfle hybride est une espèce adaptée aux sols humides ou à alternance hydrique. C'est une espèce productive et de très bonne valeur fourragère mais sa pérennité ne semble pas dépasser 4 ans...

Pierre Chesnot (Saint Laurent) introduit un peu de fétuque des prés et de fléole dans ses prairies RGA-TB : "le mélange est très appétent et les vaches se comportent mieux au pâturage".

En situation séchante

Dans les terres profondes et à bon potentiel, le RGA-TB reste intéressant notamment pour des prairies proches des bâtiments et destinées très majoritairement au pâturage.

Cependant, dès que les conditions de sol sont plus difficiles, il devient intéressant de suivre les pistes suivantes.

Utiliser des RGA demi-tardifs ou intermédiaires

En zone séchante, on a tout intérêt à favoriser un démarrage précoce des prairies au printemps de manière à produire le plus d'herbe possible avant la sécheresse estivale. Les RGA demi-tardifs voire intermédiaires démarrent plus tôt au printemps mais ont aussi une épiaison plus précoce et une tendance plus forte à la remontaison. Choisir une variété peu remontante, type Abermont (intermédiaire) ou Aberavon (demi-tardif). On gagnera ainsi en rendement sans perdre beaucoup en souplesse d'exploitation.

Introduire du trèfle violet

Le trèfle violet s'installe bien sur des sols variés et résiste assez bien à la sécheresse. Ne pas dépasser 3 ou 4 kg / ha : au-delà, le trèfle violet pourrait envahir la prairie.

Sa pérennité est limitée à 3 ou 4 ans mais il se maintient parfois dans le mélange au delà, probablement si on le laisse grainer.

Georges Etesse (Plémy) utilise le trèfle violet à raison de 3 kg par ha dans ses prairies RGA-TB. "La prairie produit plus la première année. Le trèfle violet démarre plus tôt au printemps et assure un apport de fibres dans l'alimentation des vaches". Il se maintient bien pendant 5 ans. Seul inconvénient, il durcit vite, ce qui le rend plus difficile à pâturer, notamment à l'automne : "il m'arrive de passer le broyeur sur les parcelles".

Introduire de la luzerne

Dans les situations encore plus séchantes, on pourra introduire de la luzerne dans les pâtures. La Luzelle, variété à petites tiges et à port assez étalé, est assez bien adaptée au pâturage. Jean-Pierre Guernion (Hillion) en introduit de plus en plus dans ses mélanges pour faire face aux sécheresses récurrentes. Pour le pâturage, il opte pour des mélanges RGA demi-tardif (10 kg), fétuque élevée (7 kg), luzerne variété Luzelle (7kg) et Trèfle blanc (2 kg). "La variété Luzelle tient en général au moins 4 ans et notamment dans les terres peu profondes et séchantes, là où les luzernes peinent d'habitude. Autre avantage, les vaches la pâturent bien, contrairement à des luzernes à tiges grossières : le fil avant n'est pas nécessaire". En revanche, le rendement de cette luzerne est un peu inférieur à celui d'une luzerne classique.

De la même façon, Alain Huet (Plessala) introduit 4 à 5 kg de Luzelle dans ses prairies à base de RGA-TB. Lui pâture plutôt au fil avant, comme d'ailleurs l'ensemble de ses prairies.

La luzerne a naturellement aussi toute sa place dans les prairies plutôt destinées à la fauche. Joseph Cabaret (Hillion) a opté pour une association luzerne - fétuque élevée en 2009 (8 à 10 kg de fétuque et 15 à 20 kg de luzerne) et en est très satisfait : "c'est mieux qu'avec du dactyle, qui est trop envahissant. Le fourrage est de très bonne qualité que ce soit en ensilage, en enrubannage, en foin ou en affouragement en vert".

Introduire de la fétuque élevée

Dans les terres où le RGA souffre trop de la sécheresse, on pourra lui associer de la fétuque élevée. Cette graminée est à la fois précoce, robuste, productive, pérenne, résistante à la sécheresse, résistante à l'excès d'eau et intéressante pour la fauche : elle sèche très facilement et produit un foin très appétant. Son gros inconvénient, c'est le manque d'appétance au pâturage et une faible souplesse d'exploitation. Les prairies à base de fétuque conviennent mieux au pâturage des génisses ou en paddocks complémentaires pour les vaches laitières. Déprimées en début d'année, elles seront ensuite récoltées puis elles donneront des repousses feuillues pour rallonger le pâturage d'été.

Exemple de mélange : RGA (10 kg), fétuque élevée (10 kg) et trèfle blanc (4 à 5 kg). Dans ce cas, on choisira une variété de RGA avec une date d'épiaison proche de celle de la fétuque élevée.

Didier Motais (Loscouet sur Meu) implante néanmoins des prairies avec 5 kg de fétuque élevée, 10 kg de RGA diploïde, 10 kg de RGA tétraploïde, 5 kg

de trèfle violet et 3 kg de trèfle blanc pour le pâturage des vaches. Pour assurer un bon pâturage, Didier met le fil avant, raccourcit les intervalles de pâturage à 30 jours et fauche les refus au moment de l'épiaison. Il cherche également à avoir beaucoup de trèfle (blanc et violet) de manière à améliorer l'appétance de la prairie. A noter cependant que toutes ses vaches sont en fin de lactation au printemps et sont tariées pendant l'été : "cela permet d'être moins exigeant sur la valeur alimentaire du pâturage".

Introduire du dactyle

Le dactyle est déconseillé dans les prairies multi-espèces en raison de son caractère peu sociable. Il est à réserver aux parcelles très séchantes, en association simple avec une légumineuse. Pascal Salaün (Ploubezre) l'utilise en association avec du trèfle blanc Merwi sur des parcelles séchantes destinées aux génisses et à la fauche. "Le dactyle se comporte bien à condition de le faucher une fois par an. On évite ainsi les phénomènes de touffes. Ces prairies donnent un fourrage fibreux mieux adapté aux génisses que le RGA-TB." Il est aussi facile à sécher et donne un foin de bonne qualité. "En revanche, c'est une graminée lente à s'implanter : j'ajoute un peu d'avoine ou de trèfle hybride au semis pour garnir la prairie et éviter le salissement".

FRANÇOIS LERAY

ET JÉRÔME LOINARD, CEDAPA

Voir l'Echo du Cedapa n°89

Guide pratique de la prairie multi-espèces, Pays de la Loire, à télécharger gratuitement sur le site www.agrilianet.com

Guide pour un diagnostic prairial (Patrice Pierre, François Hubert), édité par la Chambre d'Agriculture du Maine et Loire

■ Gestion des multi-espèces au pâturage

Si les prairies multi-espèces sont plus productives en situation de sécheresse, elles sont également plus difficiles à gérer au pâturage, notamment parce qu'elles sont moins souples d'exploitation. Cependant, différentes solutions existent pour bien valoriser ce type de prairie :

- la première est sans doute de raccourcir les intervalles de pâturage au printemps : on descendra ainsi à 30 jours avec des prairies à base de fétuque élevée et même à 20 jours avec des prairies à base de dactyle.

- le pâturage au fil qui permet de rationner l'herbe et de limiter les refus

- Faucher l'herbe devant les vaches pendant la période d'épiaison. Cette technique permet de valoriser toute l'herbe présente en limitant les refus. Certains considèrent qu'en année sèche, cette méthode permet de faire pâturer des prairies trop avancées mais les avis ne sont pas unanimes !

■ A propos des mélanges prêts à semer du commerce

Si vous souhaitez semer un mélange du commerce, regardez dans le détail les espèces proposées (constituent-elles un mélange cohérent par rapport à vos objectifs d'utilisation et par rapport aux conditions de sol ?) et regardez de près les variétés qui sont proposées. En particulier, pour les RGA : quelle est leur précocité ? quelle est leur note de remontaison ? quelle est leur souplesse d'exploitation ?

De plus, rappelez vous que dans la plupart des sols et en situation de pâturage, on ne retrouve après 3 ans que 3 ou 4 espèces présentes de manière significative.

Bien choisir ses variétés

Des outils existent pour vous aider à choisir vos variétés. Le site internet www.herbe-book.org répertorie toutes les variétés de graminées et légumineuses fourragères inscrites au catalogue français, mais seulement depuis 2000. Le site peut cependant vous être utile pour regarder de près les caractéristiques de variétés récentes proposées par vos fournisseurs. Il existe aussi le catalogue de Semences et progrès. Enfin, le catalogue Arvalis 2009 des variétés de plantes fourragères est disponible sur le site d'Arvalis au prix de 5 Euros. Ci-dessous, un exemple d'informations que l'on y trouve : dans ce catalogue, les résultats des variétés sont présentées par rapport à ceux d'une variété témoin, ici OHIO : les +1 ou les -0.7 indiquent une note supérieure ou inférieure au témoin.

			caractéristiques de végétation				résistance		rendement
			Date d'épiaison	souplesse d'exploitation	remontaison	pérennité en A3	froid	rouille	total
OHIO	D	TT	08-juin	54	2.8	7.4	5.2	5.5	100
KERVAL	D	TT	08-juin	+1	+0.2	+0.2	-0.2	+0.7	103
BARMORIC	D	TT	09-juin	+3	+0.6	-0.3	+0.6	-1.6	109
ARGOAL	D	TT	09-juin	+3	-0.7	+0.3	+0.3	+0.3	106

OHIO = variété témoin à laquelle les autres sont comparées - D= diploïde - TT = très tardive
 Plus la note est élevée, plus la variété est remontante : Barmoric est plus remontante qu'Ohio
 Plus la note est élevée, plus la variété est "pérenne" en année 3
 Plus la note est élevée, plus la variété est résistante.

Principales espèces prairiales, et critères de choix des variétés

Le tableau ci-dessous rappelle les caractéristiques des principales espèces prairiales et les conditions dans lesquelles elles se plaisent. Pour chaque espèce, nous avons aussi indiqué les critères à prendre en compte pour choisir la variété. Par exemple, pour un RGA, on regardera la précocité d'épiaison : dans un mélange RGA-TB, on prendra une variété très tardive ; dans un mélange RGA -fétuque élevée -TB, on ajustera la date d'épiaison du RGA à celle de la fétuque élevée.

Espèce	Conditions pédo-climatiques	Principaux critères de choix des variétés	Exemples de variétés et année d'inscription
RGA	Sols profonds à bon potentiel. Climat tempéré. Sensible à la sécheresse, à la chaleur et au froid.	Précocité d'épiaison Ploïdie (diploïde ou tétraploïde) Souplesse d'exploitation Remontaison (surtout pour les demi-tardifs ou intermédiaires) Résistance à la rouille. Rendement	Diploïdes Intermédiaires : Abermont (1998) ½ tardifs : Aberavon (2003), Proton (1997) Tardifs : Ohio (1990), Eiffel (2007), Kerval (2000), Argoal (2004) Tétraploïdes : Tardifs : Bocage (1997), Chouss (2004), Belcampo (1994)
Fétuque élevée	s'adapte à toutes les situations : résiste au froid, à la sécheresse, à l'excès d'eau, à l'inondation.	Souplesse d'exploitation Flexibilité des feuilles Date d'épiaison	Callina (2008), Flexy (2002), Barolex (2001), Dulcia (1999), Belfine (2000)
Fétuque des prés	Sols frais, argileux à fertilité moyenne à médiocre. Résiste très peu à la sécheresse. Résiste au froid et à l'humidité.	Date d'épiaison Souplesse d'exploitation	Préval (1999)
Dactyle	Sols séchants. Résiste à la sécheresse et à la chaleur. Intolérant à l'excès d'eau.	Date d'épiaison Souplesse d'exploitation	Lupré (1992)
Luzerne	Sols sains et profonds. Résiste à la sécheresse, à la chaleur et au froid.	Grosesse des tiges (les variétés à petites tiges sont plus adaptées au pâturage)	Adaptées au pâturage : Luzelle (1993), Cannelle (1998)
Trèfle Blanc	Climat tempéré. Résiste peu à la sécheresse, sauf dans les sols frais.	Agressivité	Grandes feuilles : Olwenn, Alice Feuilles moyennes : Demand, Aberdai, Menna, Merwi Petites feuilles : Huia, Rivendel...
Trèfle violet	S'adapte à tous types de sol à condition qu'ils soient un peu fertiles. Résiste bien au froid et à la sécheresse.	Résistance à la verse Pérennité Résistance à l'oïdium	Segur (1992), Lemmon (2001) Mercury (1994)
Trèfle hybride	S'installe sur tout type de sol et prospère dans les milieux humides		Dawn, Ermo.

> installation

Appel pour la création d'un groupement foncier agricole

Pour pouvoir installer un jeune sur son exploitation, Raymond Robic, producteur de lait en système herbager à Glomel, monte un groupement foncier agricole (GFA). En effet, la propriétaire de la plus grande partie des terres de l'exploitation (38,5 ha sur 50 ha) a décidé de les mettre en vente. Le jeune, Jean-Philippe Cornec ne sera donc paysan que si la plus grande partie des terres sont achetées par le GFA qui lui louera les terres. Le capital nécessaire sera constitué, environ pour moitié, par Jean-Philippe Cornec et Raymond Robic. Le reste, soit au minimum 40 000 €, reste à trouver auprès de souscripteurs volontaires. Afin que toutes celles et ceux que ce placement citoyen intéresse soient en mesure d'y souscrire, le montant de la part est fixé à 100 €. Pour autant, il serait souhaitable pour la réussite de l'opération qu'un certain nombre de souscripteurs prennent des parts pour un montant plus élevé...

Si vous êtes intéressé(e) et/ou vous souhaitez en savoir plus, une adresse mail est mise à disposition gfalocorve@yahoo.fr.

Si vous préférez avoir des informations de vive voix, appelez l'un des numéros suivants : 06.80.00.93.49, 06.72.77.53.86, 02.96.36.01.66.

En septembre est prévue une réunion d'information pour toutes les personnes intéressées.

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, Bât. Groupama, BP 332, 22193 Plérin cedex 02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Robert Hamon

Comité de rédaction : Pascal Hillion, Joël Le Calvez, Michel

Le Voguer, Laurence Le Métayer-Morice, Suzanne Dufour,

Christophe Carro, Georges Etesse, Valérie Jossset

Mise en forme : Nathalie Gouérec

Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier

Impression : RoudennGrafik, ZA des Longs Réages, BP

467, 22194 Plérin cedex.

N° de commission paritaire : 1113 G 88535 - ISSN : 1271-

2159

Bulletin d'abonnement à retourner avec votre règlement à

l'écho du CEDAPA BP 332 - 22193 PLERIN Cédex

Nom :

Adhérent CEDAPA ou élève/ étudiant 18 €

Prénom :

Non adhérent, établissement scolaire 27 €

Adresse :

Soutien+organismes, entreprises 39 €

Commune :

Adhésion 2011 50 €

CP : Tél :

Profession:.....

Je m'abonne pour :

1 an

2 ans

(6 numéros)

(12 num.)

(Chèque à l'ordre du CEDAPA, prix TTC dont TVA à 2,10%)

J'ai besoin d'une facture

